

Dimanche 2 janvier 2011
Jean 1, 43-51
Bettina Schaller
Colmar

Sur certains sites Internet sont éditées des nouvelles insolites. Le passage de Jean pourrait être de celles-là : un homme reconnaît en Jésus le Fils de Dieu parce que celui-ci l'a vu de loin sous un figuier !!!

Depuis la fin du Prologue, l'évangéliste procède au recrutement de premiers disciples, tous galiléens, comme un passage de relais entre Jean le Baptiste et Jésus. Jean le Baptiste annonce qu'il n'est que le témoin du Seigneur qui va venir (Jn 1, 23). Jésus enfin venu (Jn 1, 29), c'est vers lui qu'il faut aller. Jean-Baptiste s'emploie donc à diriger les premières personnes, futurs disciples, vers Jésus. Le texte procède par étapes de manière alerte : Jean incite deux de ses disciples à suivre Jésus (Jn 1, 37) ; l'un de ses deux disciples, dont on apprend qu'il s'appelle André, amène son propre frère Simon auprès de Jésus. Philippe amène Nathanaël auprès de Jésus (v. 46). C'est fou ce qu'on circule... ! L'apparition des différentes personnes va de pair avec différentes appellations de Jésus (Agneau de Dieu, Rabbi, Messie, et, dans ce passage, fils de Dieu et Roi d'Israël).

Scènes d'allées et venues qui sont autant de démarches qui consistent à « venir voir ». Notre passage met en scène Nathanaël ; au chapitre 21, v. 2, dans l'appendice de l'évangile, il est mentionné comme disciple - Nathanaël de Cana en Galilée, mais il n'en sera plus question dans le reste de l'évangile, sauf à l'identifier, comme certains le font, avec Barthélemy, pour le compter au nombre des Douze. La caractéristique de cette rencontre en Nathanaël et Jésus est que Nathanaël est vu avant de voir, c'est d'abord lui qui est identifié avant qu'il n'identifie Jésus, et avant même que Philippe ne l'invite à venir voir (v.48).

Jésus identifie Nathanaël ainsi : « voilà vraiment (*alèthôs*) un Israélite en qui il n'est point de tromperie » (v. 47). Philippe avait abordé Nathanaël en relation avec les Ecritures, ce qui donne à penser que Nathanaël est un personnage qui les connaît. L'évangéliste pose un regard favorable sur lui : seulement dans ce verset utilise-t-il le terme *israëlitès* pour le désigner comme juif, à visée polémique implicite (cf. *alèthôs*) – à bon entendeur...

Comme connaisseur de l'Ecriture, Nathanaël sait donc aussi (?) que rien n'y n'annonce quelque chose ou quelqu'un venant de Nazareth. On peut aussi comprendre la réflexion de Nathanaël en mauvaise part, estimer que la réputation de la Galilée ne plaide pas en faveur d'une telle affirmation, que cela renvoie à l'étonnement des juifs en Jn 6, 42 (« N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa

mère ? »). Mais, relativement au vocabulaire johannique, Nathanaël n'est pas un *Ioudaios*. Il ne vient pas en ennemi. Calvin adopte encore un autre point de vue : Nathanaël se scandalise que Philippe ait pu dire que Jésus soit, et fils de Joseph, et issu de Nazareth (Jésus le fils *de Dieu*, il est né à *Bethlehem*).

Cependant, Nathanaël est prêt à voir, et à voir vraiment, à reconnaître Jésus, à croire. C'est ce que Jésus a vu, quand il l'a vu sous le figuier (arbre de la science). Et si tel est le cas – que Nathanaël croit, alors est également attestée la venue de Jésus comme Celui dont parlent la Loi de Moïse et les prophètes (v. 45).

Bien que Nathanaël soit « venu voir », ce n'est pas d'être venu et d'avoir vu Jésus que surgit sa foi, mais du fait d'avoir été vu (v. 50). Nathanaël a été « pressenti » par Jésus. Jésus fait preuve, devant l'homme de science, d'une « prescience » en le reconnaissant homme de foi.

Le passage se termine par une promesse, solennelle (*Amen, amen, legô humin*) de Jésus de « voir », des choses encore plus grandes, à savoir l'attestation de Jésus comme fils de Dieu/Fils de l'Homme (v. 51). Au-delà de tous les titres donnés par les hommes – que Jésus ne conteste d'ailleurs pas et qui sont autant de confessions possibles – et, comme un chapelet, égrenés au fil des versets 29-51 (Fils de Dieu, Agneau de Dieu, Rabbi, Messie, Christ, roi d'Israël), Jésus promet l'inauguration dès maintenant de l'espérance eschatologique. A cette figure du Fils de l'Homme, figure privilégiée par Jésus, est associée l'image de l'échelle de Jacob. Le jeu de montées et descentes des anges viendra confirmer l'éminence de Jésus. Jésus est celui qui établit la relation entre Dieu et les hommes. Cet ultime verset atteste, en ce temps de Noël, temps de la célébration de la naissance du Christ, que la naissance du Fils permet, en « monde johannique », d'accéder au Père, c'est la possibilité de donner un visage à Dieu, de le connaître. Qui cherche Dieu est renvoyé à Jésus. Bonne nouvelle de la naissance de Jésus. Bonne année... !